



Article du Bien Public 22 Aout 2012

loisirs. Infirmier la nuit, Jean-Marie Dupont enfile sa deuxième peau de clown le jour. Une histoire clownesque

Jean-Marie Dupont est infirmier et clown. Loin du nez rouge et du cirque, il explique la conception de son art qui est proche de la méditation.

Par Édouard dropsy - 22 août 2012 à 05:07 | mis à jour le 22 août 2012 à 09:31 - Temps de lecture : 3 min

Un illustre inconnu l'a dit : « Vouloir définir le clown, c'est déjà le perdre ». Dans le bréviaire que s'est constitué Jean-Marie Dupont, qui préfère parler d'« état clownesque », cette citation arrive en bonne place. Clown blanc et Auguste, retournez à votre folklore, le clown moderne est autre.

Infirmier la nuit, clown le jour, cet habitant de Sainte-Marie-sur-Ouche vit et travaille chez lui, dans une vieille maison familiale qu'il retape « depuisvingt-cinq ans ».

Un fouilleur triste et joyeux

Dans sa grande loggia où sont installés des tableaux de famille, une vieille et longue table pour recevoir les amis ou la poussette de sa fillette de sept mois, il se sent autant chez lui que dans la grange au fond du jardin où il se consacre à son art. Le rez-de-chaussée y accueille la salle de répétition où ont lieu les stages publics et ceux qu'il dispense aux étudiants de l'Institut Régional du

Travail Social (IRTS).

« Dans ces stages, on remue les angoisses. L'état clownesque est un super catalyseur pour ces étudiants qui ont souvent la tête bien faite. Une fois devant un schizophrène, ils doivent pouvoir gérer une situation inhabituelle, explique Jean-Marie. Le clown est dans le présent, l'ici et maintenant et réagit à l'instant ».

Car oui, le clown, s'il répond à quelques impondérables qui se trouvent dans la générosité du cœur, l'émotion ou l'éveil, ne répond pas à un canon particulier. « On doit créer son propre personnage, qui n'est pas définissable, hormis qu'il n'existe pas sans le public. Mais cet état permet d'être toujours attentif à ce qui se passe autour de nous ».

Durant les stages qu'il propose, celui qui se définit comme « un fouilleur dont l'état clownesque navigue dans des zones très joyeuses, remplies de beaucoup de tristesse », la cohésion et la confiance sont d'une importance capitale.

Pour les stagiaires, tout commence avec un tour de présentation. Puis vient l'échauffement physique, indispensable au langage du corps. Certains exercices peuvent paraître humiliants comme celui de raconter une histoire gênante, ou écrire une lettre d'amour devant les autres participants.

Ces situations, qui relèvent de l'intime, sont destinées « à lâcher prise avec le mental », et à « endosser sa seconde peau, qui est celle du clown ». Souvent, cette seconde peau se traduit par le fameux nez rouge popularisé par le cirque, mais qui n'est qu'un accessoire et nullement une règle.

Le fait de loger tout le monde à la même enseigne, « permet de créer un cadre protecteur. Il n'y a plus de jugement dans le regard des autres ».

Allier soin et état clownesque

Si le clown permet un travail sur soi, il peut également être utile aux autres. C'est pourquoi l'un des rêves de Jean-Marie Dupont serait d'être « clown à l'hôpital avec les enfants atteints d'un cancer. Il existe une véritable passerelle entre mon métier d'infirmier et ma passion. Mais je ne me sens pas encore prêt, pour créer la distance nécessaire », confie-t-il.